

musica 2018

N° 18

Mercredi 26 septembre 2018 à 18h30
Auditorium de France 3 Grand Est

Quatuor Tana

musique de chambre



© Nicolas Draps

Quatuor Tana

Violon, **Antoine Maisonhaute**, **Ivan Lebrun**

Alto, **Maxime Desert**

Violoncelle, **Jeanne Maisonhaute**

François Meïmoun

Le livre des songes (2018) / 16 min.

création mondiale, commande Musica

Yves Chauris

Other voices (2018) / 14 min.

création mondiale, commande Collectif Tana

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes » (1953) / 25 min.

Ce concert est enregistré par France Musique (diffusion le 3 octobre à 20h)
Fréquence 95.0 à Strasbourg / www.francemusique.fr

Avec le soutien de la Sacem

France 3 Grand Est accueille Musica



Fin du concert : environ 19h40

Grâce à son engagement auprès des compositeurs désireux d'explorer avec eux les contrées acoustiques encore vierges, le Quatuor Tana est devenu une référence en matière de création musicale. On ne saurait pourtant réduire cette formation à son expertise des modes de jeu les plus sophistiqués, car les quatre musiciens, qui gardent un pied dans le répertoire classique, font de la musique leur priorité, indépendamment des langages par lesquels elle se manifeste.

Les interprètes

Quatuor Tana

France

D'une seule voix, les musiciens de Tana imposent quatre volontés et quatre énergies attachées aux traditions du quatuor mais également fermement décidées à en élargir le cadre pour aller chercher dans la création contemporaine une expression personnelle. Leur insatiable curiosité musicale leur fait explorer les multiples styles et richesses des partitions d'aujourd'hui, qui côtoient le grand répertoire lors de leurs concerts.

Le quatuor, fondé par Antoine Maisonhute, a bénéficié de l'enseignement de maîtres tels qu'Alfred Brendel, Gabor Takacs, David Alberman et Andrés Keller au sein des Académies d'Aix-en-Provence et de Verbier. Dans le cadre des formations ProQuartet, il a eu la chance de travailler avec Paul Katz, Walter Levin, Eberhard Feltz, Alasdair Tait, Nicholas Kirchen, Louis Fima et Natalia Prishpenko.

Le Quatuor Tana est un pionnier en nouvelles technologies, ce qui en fait un partenaire privilégié des centres de recherche comme l'Ircam (Paris), le GMEM (Marseille) et ArtZoyd (Valenciennes). Il est le créateur en 2015 de la première œuvre écrite pour instruments hybrides, les Tanainstruments, du compositeur péruvien Juan Gonzalo Arroyo.

Après le succès de l'intégrale des sept quatuors à cordes de Jacques Lenot (label Intrada, Coup de cœur de l'Académie Charles Cros 2016), leur deuxième disque *Shadows* (Bedrossian, Cendo et Robin) est sorti en 2016 sous le label Paraty. Le quatuor a sorti la même année une autre intégrale : celle de Steve Reich pour MegaDisc Classic, saluée du CHOC classica du mois de septembre 2016 puis l'album *VOLTS* consacré à la musique avec électronique en 2017 (Paraty). Leur prochain disque (sortie prévue le 21 octobre 2018) est une intégrale des sept quatuors de Philip Glass, pour le label MegaDisc Classic.

Le Collectif Tana est soutenu par la DRAC des Hauts-de-France, et reçoit régulièrement le soutien de la Spedidam, de Musique Nouvelle en Liberté, du Fonds pour la Création musicale, de l'Adami ainsi que de la Sacem.

Les œuvres

François Meïmoun *Le livre des songes* (2018) création mondiale

Depuis les premières heures de la tradition musicale savante occidentale, l'écriture s'attache aux possibilités de restitution des souvenirs et des réminiscences. Le principe même de l'écriture et la traçabilité concrète des idées et des événements sur une partition le permet avantageusement et les compositeurs n'ont pas tardé à exploiter ces nouveaux profits. Depuis le Moyen-Âge et jusqu'à nos jours, la question du souvenir et de la réminiscence s'affine au fur et à mesure de la maturation et de la définition des grandes formes musicales occidentales. Du XVI^e au XVIII^e siècle, toutes les grandes formes dont nous héritons se fondent sur les principes de mémoire : la fugue, le rondo, le thème et variations, la forme sonate... Les formes faites de retours et de souvenirs auraient pu offrir aux compositeurs le meilleur accès à la mise en musique du rêve. Et pourtant, le rêve n'était pas la première priorité des musiciens classiques. Au XVIII^e siècle, on relate les grandes fresques historiques, les textes sacrés ou quelques farces et divertissements. Les pages classiques consacrées aux rêves sont davantage des lamentations ou des plaintes qu'une mise en musique des rouages secrets et des mécanismes des songes du jour et de la nuit. Les formes du souvenir, rondo ou sonate, servent d'abord à exprimer les intrigues des opéras du moment. Les musiciens du XIX^e siècle s'attachent les premiers à explorer le rêve pour lui-même. Aussi, les formes classiques s'élargissent, se disloquent et se confondent. La mise en musique du songe ne semble souffrir d'aucune convention. Les poètes et les compositeurs romantiques inventent de nouvelles formes.

Et alors que Freud publie sa monumentale *Interprétation des rêves*, Schoenberg plonge dans le cauchemar d'*Erwartung*. La terreur du cauchemar, feinte ou exacerbée, est au centre des musiques émancipées de la tonalité classique. Mais quelle part de cauchemar contient tout rêve ? Où le rêve commence-t-il et jusqu'où se joue-t-il du réel ? La vie n'est-elle qu'un songe et le réel est-il plus immatériel encore que le filtre résiduel du rêve ? Les poètes et les philosophes ont plongé au cœur de ces inquiétudes plus que les musiciens. La substance des musiciens est-elle trop immatérielle pour risquer de se dissoudre à l'approche des songes ? Edgard Poe, mieux connu pour ses contes que pour ses poèmes, a soulevé la part de doute qui surgit du rêve. Et ici, dans ce *Quatuor à cordes*, les formes anciennes, la fugue et le thème varié, sont là pour servir cet écueil, l'interroger et le confronter à nos certitudes qui départagent toujours le réel du rêve. Le thème et variation classique propose une succession de visages d'une mélodie première.

Ici, une seconde variation se superpose à une première variation qui continue de se déployer. Ni fin, ni commencement : Machaut et Berg nous ont dit que la musique, décidément, ne s'ouvre ni ne se ferme. Elle se déploie et s'achemine. Elle veut trouver, comme le rêve, avec le rêve, des points de chutes et d'élan.

François Meïmoun

Yves Chauris *Other voices* (2018) **création mondiale**

"Then it seemed to him [...] that he was hearing a myriad sounds of no greater volume – voices, murmurs, whispers: of trees, darkness, earth; people: his own voice; other voices evocative of names and times and places – which he had been conscious of all his life without knowing it, which were his life."

« *Et il lui sembla [...] qu'il entendait une myriade de sons également légers – voix, murmures, chuchotements : d'arbres, de ténèbres, de terre ; de gens ; sa propre voix ; d'autres voix évocatrices de noms, de temps et de lieux dont il avait eu conscience toute sa vie, sans le savoir, qui étaient sa vie même.* »

William Faulkner *Light in August* (traduction Maurice-Edgar Coindreau, Gallimard)

Les « autres voix » sont ici celles de Hildegard von Bingen, Ockeghem, Gesualdo, Mozart...

Ces voix ne sont jamais traitées comme un collage de citations exogènes. Tout au contraire, elles sont les sources souterraines, multiples, qui donnent naissance au matériau. Elles sont le point de départ de l'élaboration d'une architecture sonore dont la dimension vocale rejoint mes préoccupations sur l'écriture de la mélodie aujourd'hui.

La pièce demande une scordature de la corde grave, pour trois des quatre instruments. Cet accord spécifique offre une profondeur inusuelle tout en modifiant le timbre du quatuor ; il permet également un jeu de résonance par sympathie des cordes à vides et harmoniques naturels.

Yves Chauris

György Ligeti *Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »* (1953)

J'ai composé *Métamorphoses nocturnes* (mon premier *Quatuor à cordes*) en 1953-54 à Budapest – « pour le tiroir » car il ne fallait pas compter le faire jouer. Dans la Hongrie de l'époque, en effet, la vie tout entière était sous le contrôle de la dictature communiste, le pays était totalement coupé de toute information en provenance de l'étranger : contacts et voyages étaient impossibles, les émissions de radio venant de l'Ouest étaient rendues inaudibles par le brouillage. On ne pouvait envoyer ou recevoir ni partitions ni livres. Nous n'étions pas seulement isolés de l'Ouest : aucune communication n'était possible entre les pays du bloc de l'Est eux-mêmes. C'est ainsi qu'une culture de la « chambre close » vit le jour à Budapest, où la majorité des artistes opta pour l'« émigration intérieure ». La doctrine officielle était celle du « réalisme socialiste », un art de masse de médiocre qualité, assujéti à promouvoir la propagande politique. L'art et la littérature modernes étaient complètement proscrits. La superbe collection d'impressionnistes français et hongrois du musée des Beaux-Arts de Budapest fut décrochée et remise dans un dépôt. La situation littéraire était tout aussi grotesque : les livres qui ne convenaient pas au régime disparurent des bibliothèques et des librairies (parmi de nombreux autres titres, *Don Quichotte* et *Winnie l'ourson* furent ainsi mis au pilon). Dans le domaine musical, Bartók, décédé en 1945, était considéré comme le grand compositeur national, comme un héros antifasciste, ce qui n'empêcha pas la censure de frapper la plupart de ses œuvres ; on ne jouait que le *Concerto pour piano* ainsi que ses arrangements de chansons populaires, c'est-à-dire ses pièces non dissonantes, « conciliantes ». L'interdiction de tout ce qui était « moderne » (écho de ce que l'on avait connu dans l'Allemagne nazie) ne fit que renforcer l'attrait qu'exerçait l'idée de modernité sur les artistes non-conformistes. On écrivait, on composait, on peignait en secret, et pendant les brefs instants de loisir dont on disposait : c'était un honneur que de travailler « pour le tiroir ».

J'ai composé mon *Quatuor à cordes* sous l'inspiration des quatuors médians (n° 3 et 4) de Bartók, que je ne connaissais cependant que par leurs partitions, car on n'avait pas le droit de les jouer. Le terme de « Métamorphoses » désigne ici une série de variations de caractère athématique, qui se développe à partir d'un motif de base (deux secondes majeures décalées d'un demi-ton). Mélodiquement et harmoniquement, la pièce repose sur le « total chromatique », tandis que d'un point de vue formel, elle demeure fidèle aux critères du classicisme viennois : caractère périodique, imitation, déploiement du matériel motivique, développement, répartition entre les instruments de la mélodie coupée en courtes phrases. Parallèlement à Bartók, *les Variations Diabelli* de Beethoven représentaient mon « idéal secret ». La modernité porte donc sur l'écriture mélodique, harmonique, rythmique, mais l'articulation de la forme, le « discours » restent traditionnels.

Ce rattachement à l'éthos artistique de Haydn et de Beethoven représentait aussi un soutien moral contre l'art pseudo-populiste qui nous était imposé par le Parti. Pour moi, loin d'être antinomiques, modernité et tradition formaient une double cuirasse contre une dictature artistique avilissante. Ce ne fut qu'après ma fuite de Hongrie (1956) que ce quatuor fut joué pour la première fois à Vienne en 1958 par la Quatuor Ramor, en exil lui aussi.

György Ligeti

Les compositeurs

François Meïmoun

France (1979)

François Meïmoun étudie au CNSMD de Paris avec Michaël Levinas, à l'Université Sorbonne-Paris IV et à l'École des Hautes Études (thèse sous la direction d'Alain Poirier). Il publie en 2010 aux éditions Aedam musicae *Entretien avec Pierre Boulez - La Naissance d'un compositeur*, Coup de cœur de l'Académie Charles Cros.

Ses œuvres sont jouées par de nombreux solistes et ensembles (quatuors Arditti, Ardeo, Voce et Tana, Christophe Desjardins, Alain Billard, Chen Halevi, Olivier Patey, Hélène Tysman, Sébastien Vichard, Vanessa Wagner, Marc Coppey, les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Court-Circuit, l'Orchestre Philharmonique de Radio France...) et programmées dans des festivals en France (festival d'Aix-en-Provence, Théâtre des Bouffes du Nord, Musica, ManiFeste, festival de Chambord, les Rencontres de la Prée, Centre Beaubourg, festival de Pâques de Deauville, ProQuartet) et à l'étranger (festival Zeitkunst à Berlin, festival Belo Horizonte au Brésil).

Il est en résidence à l'Abbaye de la Prée entre 2011 et 2012, puis en résidence au festival de Chaillol pour lequel il compose *Tara*, premier volet du portrait musical d'Antonin Artaud. Il participe à l'Atelier opéra en création au festival d'Aix-en-Provence 2013 où est créé son *Quatuor II*. Son portrait de Paul Celan *Dein gesang* commandé par l'Ircam est créé dans le cadre du festival ManiFeste en juin 2017. Parmi ses projets à venir figurent la création de l'opéra *Mews song* autour de Francis Bacon (prévue au Théâtre des Bouffes du Nord) et la suite de son portrait d'Antonin Artaud pour l'Ensemble intercontemporain (saison 2019-20).

Yves Chauris

France (1980)

Yves Chauris est diplômé du CNSMD de Paris où il obtient en 2005 les premiers prix de composition, analyse et orchestration. Son travail est tôt remarqué : il reçoit plusieurs aides et distinctions, notamment la bourse Jean-Walter Zelliger décernée par l'Académie Française, ainsi que le prix Fondation Francis et Mica Salabert 2005 et le prix Pierre Cardin pour la composition musicale en 2008.

Son concerto pour piano et ensemble *...solitude, récif, étoile...* est créé en 2003 par Jean-Frédéric Neuburger et repris en 2008 par l'Orchestre National d'Île-de-France, puis en 2010 par le BBC National Orchestra of Wales sous la direction de François-Xavier Roth. Il écrit en 2010 son premier quatuor à cordes *I hear bodies* pour le Quatuor Diotima, puis en 2012 son second quatuor à cordes *Shakkei* pour le Quatuor Tana. *Un minimum de monde visible* est créé en janvier 2014 par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Pablo Heras-Casado, au Concertgebouw d'Amsterdam avant d'être repris à Paris (Cité de la Musique), Bordeaux et Anvers.

De septembre 2008 à juillet 2010, Yves Chauris est membre de la section artistique de la Casa de Velázquez à Madrid ; en 2011 il est en résidence à la Villa Kujoyama au Japon. Il collabore en septembre 2012 avec le designer José Lévy pour le vernissage de l'exposition Judogi.

Son duo pour violoncelle et piano *D'arbres, de ténèbres, de terre* a été créé l'an dernier à Carnegie Hall par Jean-Guihen Queyras et Alexander Melnikov. En février 2019, c'est son *Trio pour violon, clarinette et piano* qui sera créé au Phoenix Hall d'Osaka (Japon).

György Ligeti

Hongrie (1923 - 2006)

Compositeur au parcours singulier et au style hautement personnel, György Ligeti reste le mentor de toute une génération et l'un des plus grands compositeurs du XX^e siècle. Il a participé aux cours d'été de Darmstadt, a été professeur invité à Stockholm (1961-1971) et a enseigné la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg de 1973 à 1989.

Influencé par Béla Bartók et Zoltán Kodály pendant ses études à Budapest, il découvre les musiques sérielle et électronique ainsi que les expérimentations de John Cage par le biais d'émissions radiophoniques – son pays étant coupé des grands mouvements artistiques occidentaux. Cherchant à développer un style propre, il se met alors à envisager « un son neutralisé, quelque chose entre son et bruit ».

L'année 1956 marque un tournant dans sa vie et son œuvre. Après le soulèvement de la Hongrie, György Ligeti s'installe à Cologne, où il collabore au Studio de musique électronique de la WDR (1957-58), tout en étudiant l'œuvre de Stockhausen, Kagel et Boulez.

Des pièces pour orchestre telles que *Apparitions* (1958-59) et *Atmosphères* (1961) sont emblématiques de son style, caractérisé par une polyphonie très dense – la micropolyphonie – et une forme de statisme, donnant l'impression d'un courant continu (*Lux Aeterna*, 1966 ; *Continuum*, 1968). Dans les années 1970, il s'oriente vers une polyphonie plus mélodique et transparente (*Melodien*, 1971 ou l'opéra *Le Grand Macabre*, 1974-77/1996) avant de développer une technique de composition à la polyrythmie complexe, influencée par les polyphonies du XIV^e siècle et des musiques ethniques (*Trio*, 1982 ; *Concerto pour piano*, 1985-88 ; *Nonsense Madrigals*, 1988-93).

Prochaines manifestations

N°19 - Mercredi 26 septembre à 20h30, Le Point d'Eau, Ostwald
COSMOS 1969 spectacle

N°20 - Jeudi 27 septembre à 18h30, TJP Grande Scène
LONH danse

N°21 - Jeudi 27 septembre à 20h30, Église Saint-Paul
LES MÉTABOLES concert vocal

N°22 - Vendredi 28 septembre à 12h30, Bibliothèque Nationale et Universitaire
CONVERSATION AVEC LUCA FRANCESCO rencontre

N°23 - Vendredi 28 septembre à 18h30, Salle de la Bourse
THE LIPS CYCLE musique de chambre

N°24 - Vendredi 28 septembre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
HOMO INSTRUMENTALIS spectacle

Retrouvez Musica et les coulisses du festival sur les réseaux sociaux



Retrouvez toute la programmation et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Strasbourg.eu
Eurométropole



Avec le soutien financier de

Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI)
ARTE
Caisse des Dépôts
Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)
Consulat général d'Autriche
Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (Sacem)
Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
Société Générale
Ville et Eurométropole de Strasbourg

Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
Cadence
Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action Culturelle
Église réformée du Bouclier
Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Labex GREAM
La Filature de Mulhouse
L'Ososphère
Paroisse Saint-Paul
Le Point d'Eau - Ostwald
Les Percussions de Strasbourg
Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg
Rectorat de Strasbourg
Service Universitaire de l'Action Culturelle
Théâtre de Haute-pierre
Théâtre National de Strasbourg
TJP Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
Université de Strasbourg
Zénith de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle du Grand Est
Ariam Île-de-France
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Klavierservice Manuel Gillmeister
Lagoona
La Maison Européenne de l'Architecture
Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne
Services de la Ville de Strasbourg
Videlio

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert
Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Musique

musica
19 sept — 6 oct
2018
Strasbourg